



CULTURE

CINÉMA



Avec « Second tour », Albert Dupontel s'offre une tentative d'incursion dans la fiction politique.  
Jérôme Prébois

Article abonné

Sortie en salles

## M "Second tour" de et avec Albert Dupontel : objet cinématographique (et politique) non identifié

Par Julien Vallet

Publié le 30/10/2023 à 16:30



Avec « Second tour », Albert Dupontel s'offre une tentative d'incursion dans la fiction politique. Le résultat est un objet cinématographique bizarre, comme si l'acteur-réalisateur lui-même se demandait ce qu'il voulait faire : farce, comédie dramatique, satire politique ? Aucun des trois, au bout du compte.

On avait connu l'interprète du *Bruit des glaçons* plus inspiré : avec *Second tour*, Albert Dupontel s'offre une incursion dans le monde politique comme réalisateur en incarnant le rôle principal dans un duo comique avec Cécile de France qui campe une journaliste sans gêne. Sauf que, faute de savoir ce qu'il entend raconter, et malgré un vague discours social et écolo, son film se perd dans les clichés et la facilité pour accoucher d'un objet cinématographique bizarre.

### Second Tour - Bande-annonce officielle HD



Voici donc Cécile de France dans le rôle d'une reporter politique rétrogradée au foot – les journalistes de sport apprécieront – parce qu'elle était « *la seule journaliste assez conne pour faire un documentaire sur l'actionnaire* » (dixit son patron). Ce seul détail suffirait à poser les choses : dans le monde de Dupontel, les journalistes apparaissent forcément dociles et obséquieux tandis que flotte dans l'air la rengaine du « tous corrompus » sur les hommes politiques. Mais passons...

Dans une campagne pour la présidentielle que tous qualifient de « *soporifique* », un attentat raté vient brusquement mettre un coup de projecteur sur un candidat atypique, économiste surdoué qui avait prévu la crise des subprimes : Pierre-Henry Mercier (Albert Dupontel, donc). Ce qui attire l'attention de notre journaliste placardisée, laquelle a déjà croisé la route de notre candidat par le passé et se questionne : mais pourquoi un type aussi lisse et qui tient le discours du parfait petit politicard néolibéral pro-entreprise reçoit-il le soutien de lanceurs d'alerte ? Mystère !

**A LIRE AUSSI : Albert Dupontel : "Les fracassés de l'existence me touchent énormément"**

## **UNE SYMPATHIQUE FARCE, ET PUIS...**

Notre journaliste mène l'enquête. Et... et c'est là que Dupontel se perd et nous perd avec lui. Ce qui s'annonçait comme une sympathique farce s'enfonce dans une sorte de fausse enquête policière animée par une galerie de stéréotypes où on croise successivement la route d'un mystérieux protecteur roumain et quasi mutique, d'une grande bourgeoise à perles et de jeunes gardes du corps prêtes à en découdre. Les blagues les plus téléphonées ne nous sont pas épargnées : « *C'était un garçon normal. Il l'a eue, d'ailleurs ! – Quoi donc ? – L'École normale ! Mais il a préféré Polytechnique.* » Et de politique, il sera finalement bien peu question dans ce *Second tour*, en dehors d'un monologue assez ennuyeux et asséné d'un ton professoral sur les abeilles et le glyphosate face à un candidat de droite on ne peut plus caricatural – scène de débat qui constitue le « climax » du film. La laideur formelle de l'ensemble vient encore accentuer l'impression de kitsch, entre les teintes jaunâtres ou sépia, les scènes qui semblent tournées sur fond vert et les flash-back hideux avec les acteurs rajeunis.

**A LIRE AUSSI : Albert Dupontel : "Mon film est une fable, je ne fais pas du cinéma politique au sens de Ken Loach"**

Comme Albert Dupontel l'explique un peu partout, **y compris dans Marianne**, son film doit d'abord s'entendre comme une fable. On aurait aimé... Car si on a affaire à une fable, c'est une fable sans personnage fort et sans morale, et où on peine à voir qui est vraiment « l'ennemi » du héros. Surtout, dans cette histoire où le fin mot est malheureusement on ne peut plus classique, on se demande parfois où est passé le grain de folie du réalisateur. L'acteur de 59 ans campe un personnage plus près du quadra effacé qu'il incarnait dans *La maladie du docteur Sachs* que du cambrioleur psychopathe auquel il prêtait ses traits dans *Neuf mois ferme*. Bref, pour ce Dupontel des mauvais jours, qui déroutera peut-être y compris ses plus grands fans, faites comme 28 % des Français à la dernière présidentielle et préférez l'abstention.



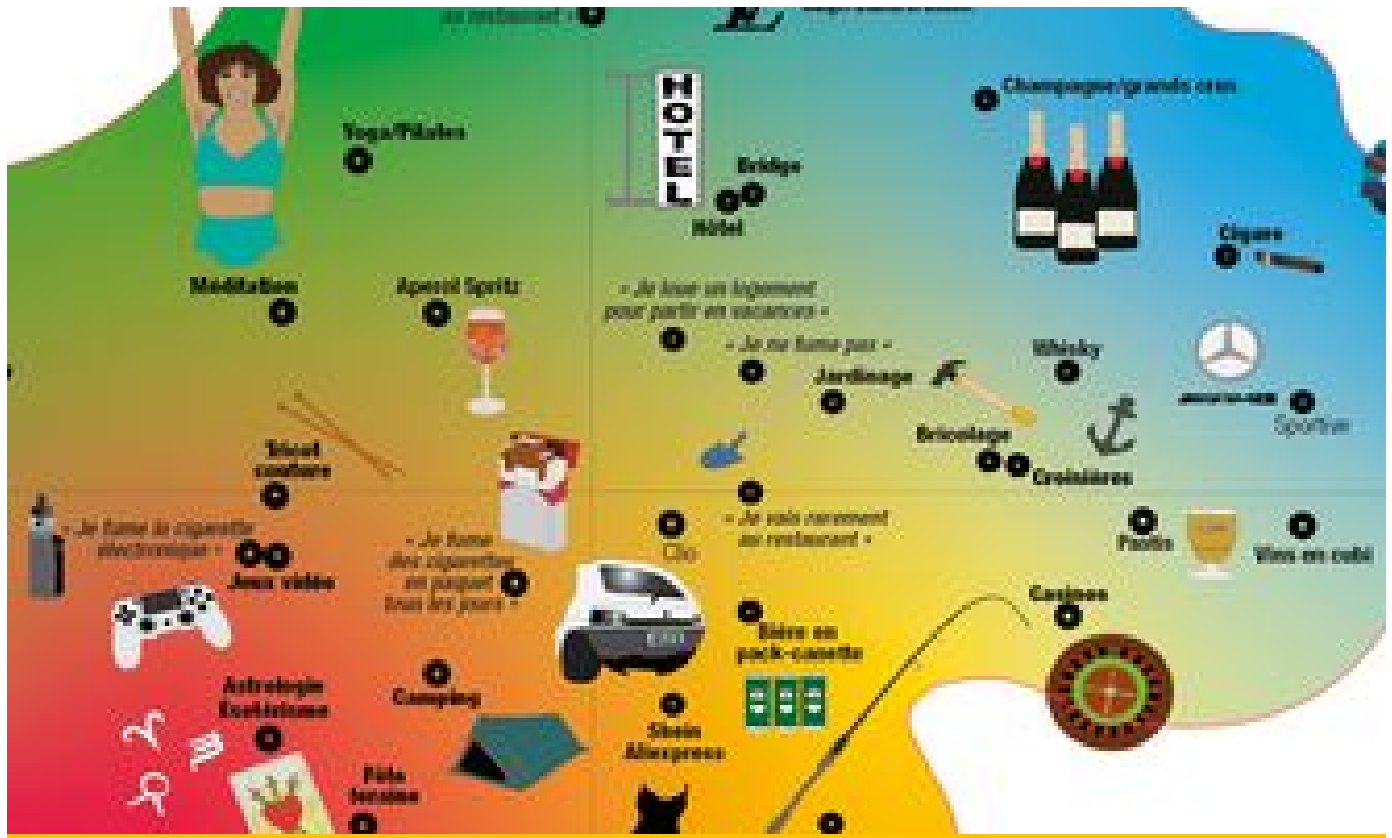
Par Julien Vallet

## NOS ABONNÉS AIMENT



Grand entretien

**M Emmanuel Todd : "L'Occident est composé d'oligarchies libérales, la Russie est une démocratie autoritaire"**



### Infographie

**M** "Bourdieu 2024" : du yoga au SUV, du bingo à l'œnologie, comment se distinguent nos modes de vie ?



### Document exclusif

**M** Lutte anti-fraude : le plan lancé par Attal il y a 8 mois qui ressemble fort à "un affichage politique"



### Affaire Renault

**M** Mise en examen pour "corruption passive", Rachida Dati bientôt renvoyée en correctionnelle ?

## PLUS DE CULTURE

### Notite aiguë

**M** Dans le secret des notes d'AlloCiné : tout ce qui se cache derrière le classement des films

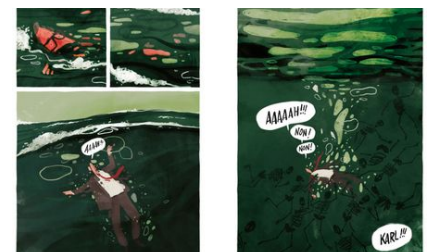
Emmanuel Tellier et Adèle Dréer le 13/02/2024



### Passé qui ne passe pas

**M** Bande dessinée : avec "L'Expert", Jennifer Daniel explore l'Allemagne post-nazisme

Thomas Rabino le 12/02/2024



### On a lu

**M** Un pays tout en gris : "Une sale Française" de Romain Slocombe, un roman poignant qui brouille les pistes

Alain Léauthier le 11/02/2024





---

Culture express

**M** Un biopic décevant sur Bob Marley, la BD à l'honneur au Centre Pompidou : l'actu culture de la semaine

La rédaction de Marianne le 10/02/2024



---

Rap français

**Attentat de Nice : une enquête ouverte pour apologie du terrorisme contre le rappeur Freeze Corleone**

Marianne avec AFP le 10/02/2024



---

Très bonne technique

**M** Une île pas si blanche : on a lu "Les Parias", le dernier polar tout entortillé d'Arnaldur Indridason

Alain Léauthier le 10/02/2024



---

DÉCOUVREZ LE NUMÉRO  
DE LA SEMAINE



[LIRE LE MAGAZINE](#)

[LES ARTICLES LES PLUS LUS](#)



- 1. Fin de l'ASS, bascule vers le RSA : pourquoi les chômeurs de plus de 50 ans seront les premiers perdants**
- 2. "Bayrou vomit le progressisme d'En Marche hier, de Renaissance aujourd'hui, même et surtout agrémenté de piments LR"**
- 3. Chloé Morin : "Voilà l'académie des César convertie aux préceptes woke qui minent la société américaine"**
- 4. Assurance chômage, arrêts maladie : les "profiteurs du système", cette rengaine qui décrit si mal le monde du travail**
- 5. "L'Otan ? Une assurance tous risques payée en grande partie par les Européens"**

“ LE GOÛT DE LA VÉRITÉ N'EMPÊCHE PAS DE PRENDRE PARTI ”

ALBERT CAMUS

POLITIQUE



SOCIÉTÉ



ÉCONOMIE



MONDE



AGORA



CULTURE



ART DE VIVRE



NEWSLETTERS

PODCASTS

ARCHIVES

LE MAGAZINE



Déposer vos annonces légales

Voir nos annonces légales

NOS RÉSEAUX SOCIAUX



Facebook



Twitter

Foire aux questions

Mentions légales

Données personnelles et cookies

Gérer mes cookies

CGU et CGV

[Formulaire de rétractation](#)

[Postuler à un stage](#)

[Flux RSS](#)